

DES HONNEURS ?

L'exploration de Charles de Foucauld au Maroc en 1883-1884 ainsi que son action au Sahara depuis plus de dix ans ont été valorisées dans le public par ses allées et venues en France au cours de l'été 1913. Entre autres publications, la *Revue indigène* d'octobre 1913 le désignait comme un « excellent ouvrier » d'une « œuvre éminemment utile à l'humanité et à la France ».

Paul Bourdarie, l'auteur de ces expressions élogieuses, concluait son article par un souhait : « *Je veux marquer mon étonnement qu'un tel homme, qu'un tel apôtre de l'influence française, qui a déjà rendu au pays tant et de si éminents services, n'ait pas encore reçu la récompense si généreusement octroyée à tant d'autres qui la méritaient moins. M. Étienne, ministre de la Guerre, s'honorerait lui-même en la lui décernant.* » Après lecture de ce numéro de la *Revue indigène*, le ministre interpellé, M. Eugène Étienne, leader du parti colonial, dira en parlant de Foucauld : « *Il la refusera, il l'a déjà refusée.* » Ce à quoi Paul Bourdarie répliquera : « *Il me semble que cela vaudrait de la lui imposer par l'entremise de ses supérieurs religieux.* »

Pour ses recherches professionnelles – il est professeur au Collège libre des Sciences sociales – et pour la *Revue indigène* qu'il a fondée en 1906 et qu'il dirige, Paul Bourdarie questionne régulièrement Charles de Foucauld depuis plusieurs années : en 1908, sur le service militaire des indigènes algériens, en 1909 et 1910, sur les Touaregs et leur culture, sujets qui touchent particulièrement Charles de Foucauld très attaché à l'instruction et à l'éducation des populations sahariennes.

En 1913, le séjour de Charles de Foucauld à Paris fournira même à Bourdarie l'occasion de trois entretiens, qu'il juge ainsi dans la *Revue indigène* d'octobre 1913 : « (...) difficile de saisir un "moi" quelconque, il n'est jamais question que du pays lui-même, de ses habitants, de son avenir possible ou de l'œuvre des officiers français. On sent à quel point se confondent, dans l'âme du P. de Foucauld, l'amour des Touaregs et l'amour de la France. L'œuvre du P. de Foucauld apparaît d'autant plus difficile et méritoire qu'il est seul à la conduire...

cependant l'œuvre à accomplir là-bas serait digne de tenter quelques âmes d'élite. »

Le 23 mai 1914, Paul Bourdarie envoie à Tamanrasset cette livraison d'octobre 1913 de sa *Revue indigène*. La réponse de Charles de Foucauld est du 22 juillet 1914, quelques jours donc avant que ne se déclenche la guerre en Europe :

« Cher Monsieur,

« merci de votre si affectueuse lettre du 23 mai ainsi que de l'article bien trop bienveillant et trop flatteur de la Revue indigène. Je suis on ne peut plus touché et reconnaissant de votre si cordiale et si fidèle amitié.

« Pour la croix, j'aime mieux rester à cette dernière place dont Notre Seigneur Jésus-Christ nous a tellement donné l'exemple et qu'il a tellement choisie pour lui-même. Les Touaregs la voient sur la poitrine de nos officiers et savent par là que la France honore le courage et le mérite. Pour moi, j'aime mieux rester le plus petit possible, comme le divin Charpentier de Nazareth. »

Dans les lettres de Paul Bourdarie et lors de leurs conversations à Paris, un sujet d'actualité devait aussi revenir souvent : le Maroc, avec lequel la France avait signé en 1912 une convention établissant le Protectorat. Bourdarie ne cessait de souligner l'importance de l'exploration faite 30 ans plus tôt par le Vicomte de Foucauld et se faisait insistant pour que l'ouvrage de 1888, *Reconnaissance au Maroc*, puisse être réédité par la Maison Challamel. Il voyait dans les itinéraires relevés, dans les renseignements géographiques et ethnologiques, ainsi que dans les cartes de l'Atlas, des outils de première main aptes à favoriser la progression des troupes françaises dans des régions encore mal connues, qu'il fallait pacifier en les occupant. Il suggérait même que la récente prise de Taza soit l'occasion d'ajouter, dans une seconde édition, des considérations nouvelles à partir de notes encore inutilisées.

Dans sa réponse du 22 juillet 1914, après son refus de la Légion d'honneur, Charles de Foucauld accepte le projet d'une réédition, en chargeant son correspondant de présenter à Challamel ce document :

« À Monsieur Challamel, éditeur à Paris.

« J'autorise Monsieur Challamel, éditeur à Paris à publier une seconde édition de mon livre Reconnaissance au Maroc aux deux

conditions suivantes : 1° la seconde édition sera, de tout point, identiquement pareille à la première ; 2° tous les frais seront à la charge de Monsieur Challamel et tous les bénéfices lui appartiendront.

« Fait à Tamanrasset (Ahaggar), le 22 juillet 1914.

« Charles de Foucauld »

Paul Bourdarie recevra cette autorisation à Paris au début du mois de septembre, dans une capitale qui voit la guerre se rapprocher dangereusement et où tout projet est annulé. Ce n'est donc que le 11 janvier 1923 qu'il remettra à l'administrateur de la *Société d'Éditions géographiques*, successeur de la Maison Challamel, le billet autographe de Charles de Foucauld. La réédition ne sera réalisée qu'en 1934, sans aucun ajout, l'ancien « marocain » ayant précisé le 22 juillet 1914 :

« Quant à y ajouter un chapitre, je ne trouve pas qu'il y ait à le faire : notre entrée à Taza et l'état actuel de notre établissement au Maroc sont le résultat de la direction admirable donnée par le général Lyautey et des combats glorieux livrés par nos soldats ; ils sont son œuvre et la leur. Je n'ai pas même apporté une pierre à ce merveilleux édifice qui me comble de joie ; tout au plus ai-je apporté une planche à l'échafaudage. »

...Une planche ! Même pas une pierre ! Ou comment réagit devant les honneurs un homme « éminemment utile à l'humanité et à la France » !

Pierre SOURISSEAU

Sources : Communication faite à l'Académie des Sciences Coloniales le 11 janvier 1923 par P. Bourdarie, Directeur de la Revue indigène, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Coloniales, imprimée par la Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, ancienne Maison Challamel, fondée en 1839, 17, rue Jacob, Paris VI^e. Deux lettres du Père Ch. de Foucauld, 1924, 11 p., 3 fac-similés.

N.B. : Le passage de la lettre du 22 juillet 1914 concernant « la croix » fut répandu dans le commerce comme « une lettre de Ch. de Foucauld », mais il faut savoir que ce n'est qu'un court extrait, reproduit en fac-similé, de cette lettre.

**LE GÉNÉRAL MICHEL DE SUREMAIN,
PRÉSIDENT
DES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD,
A ÉTÉ RAPPELÉ À DIEU**



Le jeudi 17 avril 2014, Jeudi Saint, les *Amitiés Charles de Foucauld* ont appris de sa famille le décès, à 91 ans, du Général Michel de Suremain, leur Président, survenu la veille au soir à l'hôpital de Dijon, où il avait été admis deux jours auparavant pour un début d'infarctus.

Résistant aux douleurs qui se manifestaient depuis plusieurs jours, ne voulant déranger personne, il tenait à demeurer seul dans son appartement de Dijon, sous la surveillance néanmoins d'un de ses petits-fils. Le lundi 14 avril, devant l'urgence de soins à lui apporter, il est conduit par le Samu au service de cardiologie. Le mardi fut une meilleure journée. Mais sa santé céda le mercredi 16 vers 3 heures du matin. Encore lucide, il reçut le sacrement des malades en présence des

siens, puis dans la journée il perdit conscience peu à peu pour s'éteindre à 22 heures.

Ses obsèques ont eu lieu le mardi de Pâques 22 avril. La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'église, comble, de Touches à Mercurey (Saône-et-Loire) : une assemblée très recueillie – population locale, nombreuse famille du défunt, généraux de la région, amis de Dijon – a suivi l'homélie de l'abbé Grégoire de Suremain, petit-fils de notre ami et actuel curé de Paray-le-Monial. L'inhumation au cimetière de Mercurey fut présidée par le Père Guinard, aumônier militaire honoraire, qui avait bien connu Michel de Suremain dans le cadre de l'hospitalité militaire de Lourdes.

La photo du défunt surmontant les dates « 1923-2014 » ornait la couverture du livret de la « Messe d'à-Dieu » et, en dernière page, la photo du bienheureux Charles de Foucauld suivie de cet extrait de la prière d'abandon : *« Je remets mon âme entre vos mains, et je Vous la donne ô mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains, sans mesure. »*

Notre Association des *Amitiés Charles de Foucauld*, que le Général Michel de Suremain présidait depuis le 16 mai 1987, a déposé sur sa tombe une gerbe de fleurs printanières en reconnaissance de tout son dévouement. Comme en témoignent les messages reçus, de nombreux membres se sont unis à leur manière à cet hommage. Notre association présente ses condoléances émues à ses enfants, à ses petits-enfants et à toute sa famille, et se joint par l'intention à leurs prières. Elle compte offrir des messes pour le repos de son âme.

Messes pour le repos de l'âme de Michel de Suremain

Nous nous proposons de faire célébrer par le clergé de la paroisse Saint-Augustin à Paris, lieu riche en grâces pour Charles de Foucauld et ses disciples, autant de messes que possible pour le repos de l'âme de notre Président défunt.

Les honoraires actuels sont de 17 € pour une Messe. Nous vous invitons à envoyer un don à cette fin en vue d'une demande groupée.

Honoraires à envoyer à l'ordre de :

Amitiés Charles de Foucauld, CCP PARIS 6350-05 D

Le Général de Suremain avait commencé ses travaux sur le Père de Foucauld, dont il était depuis toujours un grand fervent, au cours de l'année 1982. Son ami parisien, le Père Xavier Louis, avec qui il venait d'accomplir un pèlerinage en Terre Sainte, l'avait présenté au Postulateur. Ce dernier, Mgr Jacqueline, cherchait une compétence capable de préparer un dossier documenté sur les relations du P. de Foucauld avec les militaires, point que la Congrégation romaine pour les Causes des Saints demandait d'éclaircir pour progresser vers la béatification du Serviteur de Dieu.

Avec ardeur et méthode, le Général de Suremain s'attacha à ce travail, ne regardant ni à ses heures, ni aux dérangements, ni aux distances, et quand on lui parlait remboursement de ses frais de voyage, il souriait en ajoutant que la SNCF offrait aux officiers généraux en retraite un accès très économique sur ses lignes. Grâce à ses découvertes dans des fonds d'archives divers, tant au Service historique de l'Armée que chez des notaires ou dans des familles, découvertes qu'il recoupait avec les données rassemblées aux Archives de la Postulation, il put établir avec beaucoup plus de rigueur qu'auparavant la carrière militaire du sous-lieutenant de Foucauld, faire apparaître des noms d'amis inconnus comme Thétard, Harmand, Balthasar, Ollivier, dater avec certitude le début des contacts avec les Motylinski, Laperrine, de Castries, Lyautey, montrer ce qui était vérité et ce qui était roman dans les épisodes dits de Pont-à-Mousson, de Sétif, d'Évian, puis de Mascara et d'Alger... Dans la vie et le comportement de celui qui voyagea au Maroc et, plus tard, s'installa comme prêtre dans le lointain Hoggar, les conclusions du Général de Suremain – qui parlait en professionnel – furent également d'un très grand intérêt, tant sur le contenu des rapports de voyage que sur les renseignements émanant des lettres envoyées de Tamanrasset à Laperrine alors sur le front de France ou aux différents échelons du commandement militaire au Sahara.

Nous n'oublierons pas que, le 25 février dernier, à quelques semaines de sa mort, alors qu'il s'avouait fatigué, ce qui n'avait pas été sans nous surprendre, le Général de Suremain était venu, dans le cadre de nos conférences 2013-2014 à Saint-Augustin sur « Foucauld, sa famille, ses amis », nous entretenir sur le sujet dont il était le spécialiste.

À l'annonce de son décès, des lecteurs du *Bulletin des Amitiés*, où Michel de Suremain a signé quantité d'articles entre avril 1989 *Un ami méconnu : Louis Joseph de Balthasar* et janvier 2012 *Charles de Foucauld à Tunis (septembre 1886)*, ont nettement manifesté que ses recherches les avaient aidés à mieux connaître Charles de Foucauld. Il réalisait ainsi hautement le programme qui est celui de notre Association et qu'en tant que Président il rappelait dans son *Rapport*

moral ouvrant nos Assemblées générales annuelles.



Nous sommes également plusieurs à imaginer qu'en l'accueillant dans l'Au-delà, le bienheureux Charles de Foucauld lui aura révélé tels de ces petits détails biographiques sur lesquels butait son fidèle enquêteur.

Merci, Président, cher Général et ami, de vos compétences partagées, de votre dévouement exemplaire, et de votre amitié souriante et permanente tout au long de ces années aux *Amitiés Charles de Foucauld*.

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD

Qui cherches-tu ?

Extraits de l'homélie prononcée par l'abbé Grégoire de Suremain lors de la messe de funérailles à Mercurey, le 22 avril 2014, de celui qui était pour lui « Bon-papa » :

Qui cherches-tu ? C'est la question du Christ à Marie-Madeleine. Question du Christ à chacun d'entre nous. (...) Au milieu des épreuves, nous avons besoin de chercher le Ressuscité. Bon-papa nous dirait même « Hauts les cœurs » (...)

Un homme de mémoire :

(...) La généalogie n'avait pas de secrets pour lui (...) Connaître sa famille a été pour lui s'inscrire dans cette grande transmission de la vie dont il était « une petite étincelle ». Être un homme de mémoire c'est comprendre que nous ne sommes pas l'alpha et l'oméga mais simplement un maillon de la chaîne, (...) c'est voir l'ensemble de la chaîne et comprendre que sans l'alpha et l'oméga nous ne sommes rien, (...) c'est compter sur Dieu pour donner sens à cette grande chaîne de la vie, même quand elle se rompt brusquement, et à plusieurs reprises, (...) c'est sans doute prendre le temps de s'arrêter et de dire « je pense », avec un petit sourire malicieux lorsque nous le surprenions dans ses méditations. Le paradoxe de cet homme de mémoire est précisément qu'il ne les a jamais écrites : « c'est tout la dedans », disait-il. Peut-être que la mémoire auquel Dieu nous appelle ne s'écrit pas dans les livres, peut-être qu'elle se vit, tout simplement.

Être à sa place.

Pour savoir élever notre cœur, il faut savoir l'élever à la bonne place, au bon endroit. Une place juste vis à vis de Dieu, une place où l'homme est seul face à son Créateur, une place où l'immensité et le silence nous parlent plus de Dieu que tous les discours. Dans le désert, Bon-papa a trouvé sa juste place. Il y était bien, il y était chez lui. Là s'exprimait un tempérament plein de pudeur. Il ne parlait que très peu de sa foi. Sa compréhension de Dieu, du sens de la vie... pas de grands discours, le silence et l'immensité. Dans le désert avait lieu entre lui et son Créateur un face à face dont il ne parlait jamais mais auquel il revenait très souvent (...)

Stratégie des alliés

Pour trouver le chemin du Ciel, il suffit de demander la route à ceux qui y habitent. (...) Le Bienheureux Charles de Foucauld s'est également glissé dans son quotidien un peu, beaucoup et maintenant pour l'éternité. Qu'il est bon d'avoir des amis auprès de Dieu et de pouvoir compter sur eux. (...) Bon-papa a toujours commandé, « ce n'est pas aujourd'hui que ça va changer », nous disait-il il y a encore très peu de temps. (...) nous allons prier aujourd'hui pour qu'il obéisse (...) au Christ qui lui commande : « Entre dans la joie de ton maître ! » Et qu'enfin, ayant répondu généreusement à cet ordre, notre Seigneur le mette au repos, un repos bien mérité, un repos éternel. Amen.

MERCI AUX BIENFAITEURS DE LA POSTULATION

Au nom de la Postulation, nous tenons à remercier ceux d'entre vous qui ont répondu à l'appel lancé en 2013 dans ce Bulletin et permis, grâce à leurs dons spécifiques à la Cause de Canonisation de Charles de Foucauld, de couvrir les besoins financiers du bureau parisien de la Postulation (2 400 €).

Ces remerciements s'adressent donc à : M. l'abbé Claude Benard (76), M. l'abbé Jean Cros (81), M. l'abbé René Frison (67), R.P. Henri d'Hamonville (94), M. l'abbé Emmanuel de Marsac (42), M. l'abbé Joseph Perrin (25), M. l'abbé Patrice Vivarès (75), Mme Cardot (21), Mme Engel-Bouttier (71), Mme Ferron (84), Mme de Foucauld (41), Mme Macquet (74), Mme Rochette (84), Mme Tachaires (40), Mlle Coudrat (75), Mlle Laveur (92), M. Bayle (78), M. Court (42), M. Girard (44), M. Rendu (69), M. Touchagues (69) et M. Valade (87).

APPEL POUR LE FINANCEMENT 2014 DE LA POSTULATION

Chers Amis,

Poursuivre à la fois la recherche d'un nouveau miracle et les études en vue de la canonisation du Bienheureux, nécessite chaque année un certain niveau de ressources devant succéder aux droits d'auteur sur les *Écrits spirituels de Charles de Foucauld*, droits presque épuisés.

Les recettes annuelles souhaitées par la Postulation s'élèvent de nouveau à 4.800 €, moitié pour faire face aux frais du Bureau de Boulogne-Billancourt et moitié pour financer les frais des nouvelles recherches à entreprendre.

Vous pouvez envoyer votre don à l'adresse personnelle de Mgr Maurice Bouvier (39, rue Louis-Poulenard, 26240 Saint-Uze) ou à celle des *Amitiés Charles de Foucauld*, 56, rue du Val d'Or, 92150 Suresnes, afin de bénéficier des avantages fiscaux prévus par la loi. Merci d'utiliser le bulletin de réponse ci-dessous.

BULLETIN RÉPONSE

Je soussigné(e)
envoie par chèque à l'ordre des *Amitiés Charles de Foucauld* un don de :

..... € destiné à contribuer au financement des besoins de la Postulation de la Cause de canonisation de Charles de Foucauld.

CHARLES DE FOUCAULD

UNE ADOLESCENCE LORRAINE

Le 19 novembre 2013, Josette Fournier, membre de l'Académie d'Angers et de la famille spirituelle foucauldienne, s'est rendue à Paris pour honorer Les Amitiés Charles de Foucauld en donnant la seconde conférence de notre cycle 2013-2014. Nous la remercions encore et lui disons notre reconnaissance d'avoir accepté de nous fournir le texte de cette intervention historique très documentée. Nous donnons ci-dessous les pages spécifiquement consacrées aux années passées par Charles de Foucauld à Nancy et la conclusion éclairante sur cet adolescent lorrain entre 1871 et 1874.

Nancy (1871-1878)

Une ville occupée

C'est la guerre de 1870 qui amène la famille de Morlet à s'installer à Nancy pendant l'été 1871. Charles a près de 13 ans.

En août 1871, Nancy est une ville occupée. Les Prussiens ont pris possession de Nancy le 14 août 1870. Mais, depuis le 15 juillet 1871, les habitants peuvent à nouveau circuler après 22 heures et les établissements publics peuvent rester ouverts après 21 heures. La destruction du Palais ducal, qui a brûlé dans la nuit du 16 au 17 juillet, est ressentie comme une énorme catastrophe. Le 19 octobre, l'occupation militaire de la maison du maire Charles Welche émeut violemment la population.

Le 16 janvier 1872, une lettre d'un Nancéien, Jules Gougenheim, émettant l'idée d'une souscription nationale pour libérer le territoire, est insérée dans tous les journaux locaux. Jules Duvaux, professeur principal de la classe de troisième dans laquelle est inscrit Charles de Foucauld, fait partie d'une délégation qui se rend à Paris pour tâcher d'y organiser un grand comité directeur central selon cette idée. En quelques mois, 1 354 016 francs sont recueillis à Nancy.

La ville réagit aussi à la mort du jeune Paul Seigneret (1845-1871), séminariste, ancien élève du lycée (1864), fusillé par la Commune de Paris à Belleville, le 26 mai 1871, et à la mort de Mgr Darboy, archevêque de Paris, ancien évêque de Nancy, exécuté le 24 mai.

Le 1^{er} août 1873, après un rassemblement Place Stanislas à 6 heures 15, le dernier soldat allemand quitte Nancy. Les cloches sonnent à toute volée, les maisons et les voitures sont pavoisées, les gens sont dans la rue, portant drapeaux et rubans tricolores. Le premier détachement français, attendu le 2 août, n'arrivera que le 5 à 4 heures 30.

Mon chez-moi

Pour un loyer de 1 900 francs, la famille Morlet s'installe dans six pièces, une cuisine et deux pièces de bonne, au rez-de-chaussée d'un hôtel particulier, 13 rue du Manège (aujourd'hui 12), dans le quartier de la cathédrale, hôtel dont le propriétaire, Charles de Rosières, est bibliothécaire-archiviste de la Société d'Archéologie lorraine. Au n° 11 se trouve depuis 1853 un pensionnat de jeunes filles.

Dans l'inventaire après décès de M. de Morlet on lit plus de détails : deux chambres au rez-de-chaussée donnant sur la rue du Manège, un cabinet, une chambre prenant jour sur le jardin, une salle à manger, un cabinet, un placard, une cuisine, une chambre de bonne, une « *petite maison* » dont Charles parle à Gabriel Tourdes le 13 avril 1878, une cave bien garnie de bouteilles. Une cuisinière, Catherine Hugel (36 ans), et deux femmes de chambre, Rosine et Joséphine Becker (24 et 22 ans), ont suivi le colonel.

Le reste de la maison est loué à une famille arrivée le 1^{er} mars de Thionville annexée ; cette famille compte neuf enfants de 15 ans à 6 mois ; l'un d'eux, François (1861-1959), deviendra professeur de droit civil et doyen de la faculté de Droit de Nancy (1919-1925) ; la famille s'accroît de deux garçons, Paul et Jean-Baptiste, nés le 12 novembre 1871 et le 31 mai 1874. Le père, Alfred Gény (40 ans) est sous-inspecteur des forêts et membre de la Société d'archéologie lorraine.

Le 27 janvier 1873 arrive à Nancy Jacques Becker, ex-militaire sergent-major, frère des femmes de chambre ; il n'est pas un domestique et sera un compagnon de sortie (baignades et dîners en ville), pour Charles. Comptable aux chemins de fer, il épouse Marie Thérèse Reibel, femme de chambre du notaire Momy, le 10 avril 1875 en la cathédrale de Nancy, leur paroisse.

Le lycée de Nancy de 1871 à 1874

En 1879, l'ancien aumônier du lycée de Nancy, l'abbé Blanc, publiait une monographie du lycée. Il disait son attachement aux

institutions intellectuelles de la ville, facultés, académie de Stanislas, société d'archéologie lorraine et lycée public de Nancy, auquel le colonel de Morlet fit inscrire son petit-fils dès leur arrivée dans la capitale lorraine. Charles de Foucauld avait d'abord fréquenté le lycée de Strasbourg, c'était sous l'Empire ; sous la III^e République, M. de Morlet maintint son choix du lycée public interconfessionnel plutôt que laïque, à Nancy.

Les condisciples

Charles de Foucauld entre au lycée (aujourd'hui lycée Poincaré) le 1^{er} octobre 1871, en classe de troisième ; les élèves portent l'uniforme et on commence à voir des tramways hippomobiles. Nombre des condisciples de Charles pendant sa scolarité sont orphelins de père ou de mère ou des deux, Henri Deglin, aîné de deux jumelles, a perdu son père, Rodolphe Nicklès, alsacien de Benfeld, est confié à sa tante veuve mère d'un garçon plus jeune (René) ; René Xardel a perdu son père médecin en 1869, Gabriel Tourdes est orphelin de mère. Le voisin Alfred Géný mourra le 29 mars 1881 à 49 ans en laissant 11 orphelins dont la dernière, Mathilde, n'a pas 3 ans.

Le 12 octobre 1871, la classe de Charles, qui compte 77 élèves, est dédoublée ; on dédouble de même la classe de 4^e et ses 66 élèves, et les cours de langues vivantes ; on établit un 3^e cours d'enseignement spécial. Au 1^{er} trimestre, Charles est demi-pensionnaire. Ensuite, il sera externe libre. Le lycée affiche 829 élèves, dus à l'afflux d'élèves alsaciens, contre 613 en 1869-1870. Le 20 novembre, un élève entre à l'infirmerie atteint de typhoïde. Jusqu'à Pâques, une grave épidémie se propage ; la presse (*Le Progrès de l'Est*), qui attaque violemment l'économe du lycée, Pierre Marié, fait état, le 3 décembre, de 12 décès.

Le lycée de Nancy est un lycée de 1^{ère} classe ; la plupart de ses professeurs sont des normaliens agrégés et n'arrivent à Nancy qu'au terme d'un tour de France d'établissements moins côtés.

Un professeur d'histoire influent

Le 9 août 1873, c'est Zeller, professeur d'Histoire de la classe de seconde fréquentée par Charles, qui est chargé du discours à la distribution solennelle des prix du lycée, rétablie après une interruption de trois ans due à la guerre et à l'occupation. Il parlera, dit-il, de la France, de la France militante, recommandant à ses auditeurs « de

donner, dans [leurs] études, la première, sinon la plus grande place, à notre histoire nationale ». « *Notre patrie, dit-il, n'a été vraiment grande que dans ces temps déjà éloignés de nous, où, s'appuyant sur ses avantages naturels et sur les traditions constantes de sa politique, elle a poursuivi l'accomplissement des destinées, auxquelles la providence elle-même semble l'avoir appelée ; c'est-à-dire lorsqu'elle a travaillé à constituer son unité à l'intérieur et à étendre au dehors son influence plutôt que sa domination.* » Cette dernière phrase illustre assez bien l'action que Foucauld cherchera à promouvoir au Sahara. Zeller termine en s'adressant plus particulièrement aux Alsaciens-Lorrains des provinces séparées.

Inspecté en classe de seconde, il convainc son juge : « *Nul professeur n'est plus sympathique aux élèves et à toute personne, il interroge bien, parole un peu trop rapide mais claire, ne surabonde pas, excellent résultats en seconde, c'est par l'intérêt pas par la contrainte.* » En 1876 il est reconnu « *un des meilleurs professeurs du lycée, [...] obtient beaucoup, beaucoup d'action sur les élèves par son dévouement ; a créé un nouvel enseignement de la géographie avec un plein succès, donne à l'enseignement de l'histoire une couleur littéraire avec des citations* ».

Né en 1841 sur le territoire de Belfort, Jean-Baptiste Zeller est l'illustration des maîtres non normaliens auxquels notre système imposait une incroyable mobilité, de préférence loin de leur ville natale. Cette mobilité était, certes, formatrice pour eux et efficace pour l'unification recherchée du pays. On suit Zeller successivement de Cette (Sète) à Montpellier, Carcassonne, Nîmes, Montpellier de nouveau, Soissons, Cahors, Vesoul, Besançon et, enfin, Nancy le 25 octobre 1872. Il a été reçu premier à l'agrégation d'histoire en 1871. Il sait jouer de ses relations politiques et professionnelles à gauche pour se faire nommer suppléant dans l'enseignement supérieur en 1879 à Nancy. Il soutient une thèse de doctorat à Paris en 1880 sur « *La diplomatie française vers le milieu du XVI^e siècle, d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François 1^{er} à Venise (1539-1542)* ». Sa thèse latine surtout est très sévèrement jugée.

Après six années à Laon comme inspecteur d'académie, il deviendra recteur de l'Université de Chambéry, le 12 janvier 1889. En 1893, il obtiendra le poste de Grenoble, et, en 1898, muté à Clermont-Ferrand,

il en sera un grand recteur sachant garder raison dans les affrontements de l'époque. De santé fragile il sera admis à prendre sa retraite en 1904.

Un professeur israélite

C'est avec Mathias Hémardinquer que le jeune Charles de Foucauld, qui avait été son élève l'année de rhétorique, avait pris un goût très vif et très étendu de la lecture. Le 21 mars 1875, Charles écrivait à son grand-père qu'Hémardinquer était l'une des trois seules personnes qu'il regrettait à Nancy.

Mathias Hémardinquer, né à Nancy le 15 février 1822, normalien, est reçu 4^e à l'agrégation de Lettres en 1845. Malgré un brillant palmarès, après une longue errance – Angers, Paris et Poitiers surtout, où sa qualité d'israélite lui vaut divers ennuis – il n'obtient qu'un nouveau poste de suppléant de la chaire de rhétorique à Nancy le 28 septembre 1850, deux ans avant d'être enfin nommé professeur titulaire. Nancy abrite une importante et ancienne communauté juive. En vingt-cinq années de service à Nancy et contrairement aux années précédentes, la religion d'Hémardinquer n'est mentionnée que cinq fois dans les rapports annuels établis sur lui. Nancy, il est vrai, est la patrie de l'abbé Grégoire. Néanmoins, en 1856 le recteur relève : *« Quoiqu'Israélite, M. Hémardinquer est généralement estimé à Nancy où du reste règne la plus grande tolérance. »* Le 26 juin 1866, l'inspecteur général Zévort note *« une tendance marquée à la surdité »*. Il *« a obtenu, dit-il, toutes les distinctions dont dispose l'université. C'est un professeur érudit : il commente les auteurs avec beaucoup de goût et de délicatesse, cite à propos et intéresse par la justesse de ses observations toujours exprimées en bon langage. Dans l'explication, il est serré et exact. La correction des devoirs est faite avec une véritable supériorité, cependant on s'aperçoit que le professeur a vieilli : il a plus d'élégance que d'éclat et de chaleur. Il y a dans son attitude comme dans sa parole, quelque chose de triste et de maladif. »* À la surdité s'ajoute une mauvaise vue. En congé d'inactivité de 1869 à 1871, Hémardinquer prépare une thèse sur *La Cyropédie, Essai sur les idées morales et politiques de Xénophon appliquées à l'éducation de Cyrus*. Ce travail, publié en 1872, obtient l'un des prix Monthyon de l'Académie française.

Le 8 juin 1874, l'année où Charles de Foucauld est son élève en rhétorique, le rapport de l'inspecteur général sur Hémardinquer est

particulièrement élogieux : *« professeur vraiment distingué – serait remarqué même à Paris – enseigne la rhétorique depuis trente ans sans que son esprit ait rien perdu de sa verve et de sa fraîcheur – beaucoup de savoir, beaucoup de goût – a surtout le don d'intéresser les élèves et d'animer la classe – tient les intelligences sans cesse en éveil par des interrogations rapides lancées à droite et à gauche et qui ne restent jamais sans réponse – considération méritée ».*

Le 12 juillet 1874, le recteur Jacquinet, une fois de plus, croit devoir nuancer son éloge : *« Professeur distingué. Après 27 années de rhétorique, ne prend pas un égal intérêt à toutes les parties de son enseignement : expédie parfois un peu vite la correction des devoirs ; mais se fait remarquer dans tout ce qu'il dit ou écrit par la justesse du goût et la facilité du langage. Très remarquable à l'ordinaire, dans l'explication des auteurs, où il apporte des trésors d'érudition et d'esprit. Toujours intéressant à entendre, et utile, même quand il se néglige un peu.- M. Hémardinquer est mûr depuis longtemps déjà pour l'enseignement supérieur, vers lequel des considérations de famille l'ont empêché de se diriger. Très considéré à Nancy malgré son indépendance d'esprit et son franc-parler. »*

En classe de rhétorique, Charles de Foucauld, avec Henri Lafosse, Rodolphe Nicklès, Alfred Lagrésille, Henri Deglin et Gabriel Tourdes, participe à une académie de littérature animée par ce professeur. Il suit les séances de la Conférence littéraire Stanislas où il retrouve les professeurs de Roche et Michaut. Cette année-là, la classe de rhétorique compte 55 élèves dont 27 pensionnaires. Henri Lafosse est interne, fils d'un médecin, Gabriel Tourdes n'est entré en classe que le 31 janvier 1874 pour en sortir le 31 mars 1874. Le 8 septembre 1874 les enfants Tourdes perdent leur grand-mère, Hélène Meyer, veuve de Germain Lefournier qui avait été proviseur du lycée de Strasbourg puis inspecteur d'académie, est-ce la cause des absences de Gabriel ? Dans les lettres à Gabriel Tourdes qui nous sont parvenus, Charles ne parle pas de ce décès.

Hémardinquer avait épousé une coreligionnaire ; ils ont deux fils, devenus de brillants polytechniciens, et deux filles, nés entre 1856 et 1863. Hémardinquer, coopté par l'Académie de Stanislas le 12 avril 1872, meurt subitement le 8 mai 1875. Dans une lettre du 21 mars 1875 à son grand-père, Charles exprime de l'affection pour ce professeur

dont ni la religion, ni les difficultés auditives et visuelles ne font l'objet de commentaires dans l'œuvre publiée de Charles de Foucauld.

Des amis éducateurs : Narcisse Michaut et Paul Dumont

Le premier, Michaut, admis à la Société d'archéologie lorraine à 18 ans, en 1864, est le professeur le plus apprécié de Charles. Leurs relations, telles qu'elles apparaissent dans les lettres de Charles à Gabriel Tourdes, sont celles d'amis plus que de maître à élève.

En 1876, le Collège diocésain de la Malgrange avait un internat pour les classes de lettres, au château de la Malgrange, près de Nancy, mais aussi deux annexes : le pensionnat Saint-Léopold, 26 rue de la Pépinière, qui accueillait un externat pour les classes de Lettres, et la Maison des étudiants, appelée aussi école Saint-Sigisbert, place de l'Académie, qui abritait des classes supérieures de Lettres, une division des Sciences et une préparation aux Écoles. Michaut n'était pas répétiteur au lycée mais professeur à l'une de ces annexes.

En 1873, il est l'un des deux vice-présidents de la Conférence littéraire Stanislas dont Alexandre de Roche du Teillo, autre professeur aimé de Charles, est secrétaire perpétuel. Michaut, licencié en Droit et docteur ès Lettres, est décédé le 11 juin 1877, à 31 ans. Professeur célibataire, il demeurait avec ses parents au 12 cours Saint-Léopold.

Paul Dumont était lui aussi lié à la Maison des étudiants de Nancy, annexée au Collège de la Malgrange. Il donne des leçons à Charles de Foucauld pendant ses années de lycée et, en 1876, M. de Morlet lui demande d'aider son petit-fils, qui a quitté l'École de la rue des Postes à Paris et est de retour à Nancy, pour la préparation du concours d'entrée à Saint-Cyr. Dumont est licencié ès Lettres depuis 1871 ; il a présenté sa thèse de licence en Droit en 1872, ce qui lui permet d'être inscrit comme avocat à la Cour d'Appel de Nancy de 1872 à 1880. En 1874, il est président du Cercle des étudiants.

Il soutient une thèse de doctorat le 9 décembre 1876, intitulée « Du serment considéré surtout comme mode de preuve ». Déjà bachelier ès Lettres, il tente de se faire recevoir bachelier ès Sciences, titre nécessaire pour s'inscrire à des études médicales. Le 23 juillet 1878, Paul Dumont est ajourné au baccalauréat ès Sciences *restreint* (décret du 22 août 1854 et règlements des 7 août 1857 et 20 janvier 1859), mais il est reçu le 3 avril 1879 à ce baccalauréat avec la mention

passable. Le 1^{er} décembre 1879, il obtient, par arrêté ministériel, pour 3 ans, l'emploi nouveau de chef de travaux du laboratoire de physique médicale créé à la faculté de médecine dans le service du professeur de clinique médicale H. Bernheim. Bernheim s'intéresse aux traitements par hypnose. Dumont sera prorogé 3 nouvelles années jusqu'au 30 novembre 1885.

Le 10 juin 1880, Gabriel Tourdes, doyen de la faculté de médecine, fait un rapport au recteur sur ses personnels ; au sujet de Dumont il relève des « *aptitudes très variées* », l'estime « *bon préparateur de physique, instruments perfectionnés par lui* ».

Dumont, 20^e adhérent (10 janvier 1881) de la Société des sciences de Nancy, y présente le 10 mai 1882 quatre malades traités à l'aide de procédés hypnotiques par un médecin de la ville. Le 28 mai 1884, il est reçu premier aux épreuves du certificat professionnel d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire institué par un arrêté ministériel du 10 décembre 1883. Le 30 octobre 1891, il est nommé délégué dans les fonctions de sous-bibliothécaire à la bibliothèque universitaire de Nancy. Le 1^{er} janvier 1893, le bibliothécaire Abraham Netter part en retraite : Dumont, recommandé par le recteur Mourin, lui succède comme bibliothécaire de 3^e classe. Bibliothécaire honoraire en avril 1925, il sera admis à la retraite le 16 avril 1916 et décèdera le 27 janvier 1933.

Le baccalauréat

Par le décret du 9 avril 1874 applicable dès le 1^{er} août suivant, et par les dispositions réglementaires des 25 et 27 juillet 1874, le baccalauréat ès Lettres est désormais scindé en deux séries d'épreuves devant un jury universitaire, à une année d'intervalle. La première série est ouverte aux élèves de rhétorique, la seconde se passe à l'issue de la classe de philosophie. Comme l'âge requis est 16 ans, une dispense d'âge est accordée aux candidats qui en ont besoin, ce qui est le cas pour Charles qui n'aura 16 ans qu'en septembre. À la fin de son année de rhétorique, il est reçu le 12 août 1874, avec la mention AB à la première partie du baccalauréat ès Lettres. En Français, on lui donne un texte de La Fontaine, un auteur qu'il « apprécie » (lettre à son grand-père du 21 mars 1875). Il doit répondre oralement à une interrogation sur des notions de rhétorique. Pour lui c'est « l'harmonie imitative ». Enfin, il est soumis à une interrogation d'Histoire sur les Cent jours, et

à une interrogation de Géographie sur le bassin de la Charente inférieure. Sa meilleure note est en version latine, la plus mauvaise en Géographie. Charles de Foucauld sera reçu le 5 août 1875 à la seconde série d'épreuves du baccalauréat ès Lettres, de nouveau avec la mention AB. C'est en Histoire et Géographie qu'il se montre le meilleur. Il vient de passer l'année 1874-1875 à Paris pour sa première année de préparation à Saint-Cyr.

Les séparations

Depuis 1876, Mme de Morlet (1808-1888) est pensionnaire libre à la maison de santé annexée à l'hospice civil Saint-François de Saint-Nicolas de Port.

Les voisins, Alfred Géný et sa famille ont déménagé depuis le 27 mai 1876 pour un autre domicile dans le même quartier.

Le colonel de Morlet décède le 3 février 1878. Le 13 février 1878, Charles est émancipé par délibération du conseil de famille prise sous la présidence du juge de paix du canton Est de Nancy. Il est placé sous l'autorité d'un curateur, Edmond de Lagabbe, alors conseiller à la Cour d'Appel de Nancy. Charles donne procuration à Edmond de Lagabbe pour le représenter dans la succession. En 1878, les Lagabbe demeurent 1 bis rue de la Constitution, entre la cathédrale et la place Stanislas. Le détail de cette importante succession pourra faire l'objet d'une publication ultérieure.

Edmond de Lagabbe décède brutalement le 14 avril 1880, laissant son épouse, née Caroline Raoul, avec trois enfants, deux garçons étudiants de 20 et 17 ans, et une fille de 11 ans.

Conclusions

À travers ces quelques aperçus sur la vie de Charles de Foucauld à Nancy, quel adolescent a-t-il été ?

Un enfant heureux, curieux, intéressé, vif, tenace, sans inhibition ni culpabilité, un adolescent qui nourrit une boulimie de lecture. Son jeune voisin, François Géný, dit qu'il passait à cette époque « *pour un peu bizarre et peu sociable* ». Charles montre en effet quelque suffisance envers ceux qui ont moins d'érudition, comme son cousin Alfred de Lagabbe ou ce même voisin François Géný. Un adolescent trop jeune, « décalé », diraient aujourd'hui les enseignants.

C'est un garçon qui cherche la société et la reconnaissance d'adultes, avec lesquels il débat d'égal à égal, plutôt que la compagnie d'enfants de son âge. Il est bien informé sur les événements politiques, preuve qu'on en parle librement devant lui. Il ne cherche pas à se distraire en groupe dans une bande, et déteste la vie collective, ce qui lui rendra particulièrement difficile l'internat à l'École de la rue des Postes à Paris, comme à Saint-Cyr et à Saumur, et tristes les soirées qu'il organisera à Pont-à-Mousson.

Les Morlet ne vivent pas comme les Moitessier, Charles n'est pas élevé comme François de Bondy qui décrit dans *Le Moqueur* une vie mondaine. C'est un enfant égocentré et un brin tyrannique avec son ami Tourdes, peut-être aussi avec Jacques Becker. C'est un adolescent qui fonctionne au coup de cœur et que sa famille a l'intelligence de ne pas heurter de front, une famille qui a cherché à éduquer et à canaliser ses goûts. Ce sont des goûts d'adulte : il ne lit pas pour connaître une histoire comme un enfant mais pour le plaisir d'avoir sous les yeux ou dans les mains un livre rare et une belle reliure ; c'est un enfant entraîné à faire ce qui l'intéresse plutôt que « ce qui se fait », un enfant qui est et se sent respecté, dans sa famille et par ses professeurs, dans ses choix et ses opinions, pris au sérieux.

Il ne grandit pas sans règles, mais ce sont des règles qu'il adopte par affection, non par contrainte ; il imite ceux qu'il aime et d'abord son grand-père ; il n'obéit pas à des ordres. Nul doute que la qualité intellectuelle et la diversité des personnalités rencontrées au lycée de Nancy ont contribué à construire son système de valeurs : travailleur acharné à apprendre et à comprendre, frère de tous sans distinction de religion, d'origine géographique ni sociale.

Il travaille quand il aime le professeur, il peut alors « se défoncer », quand il trouve le devoir intelligent, quand il admire le professeur qui l'a donné. Pour qu'il admire un adulte, il faut que celui-ci soit bon. C'est la qualité qu'il reconnaît à ses éducateurs préférés. Curieusement, ceux-ci sont des hommes libres, indépendants, en marge, comme Hémardinquer ; face à leur administration, ce ne sont pas des courtisans ; ils prisent les idées de liberté et de démocratie républicaine.

Comme tous les adolescents, Charles est un enfant excessif et exclusif. Il le restera en allant jusqu'au bout de son amour de Jésus.

Josette FOURNIER

BULLETIN TRIMESTRIEL *des Amitiés Charles de Foucauld*
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ABONNEMENT

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

☐ S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld

☐ **ou** renouvelle son abonnement

☐ **et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.**

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD
(Association loi de 1901)

56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ADHÉSION

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

☐ ADHÈRE à l'Association « Les Amitiés Charles de Foucauld »

☐ **ou** renouvelle son adhésion

☐ **et règle à cet effet la cotisation annuelle de :**

Membre adhérent : 15 € - Membre bienfaiteur : plus de 15 €

☐ **et fait un don de :** €

Chèques à libeller au nom de l'Association :
« Amitiés Charles de Foucauld », CCP PARIS 6350-05 D